1re Année. — Le 15 Juin 1867. — Numéro 5.

LE PROGRÈS SPIRITUALISTE

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

Spiritisme, Magnétisme, Sciences et Arts

Bureaux de la Rédaction : A Paris, rue de la Victoire, 34

PRIX DE L'ABONNEMENT
Paris & les Départements, 10 fr.
Étranger . . . . 12 fr.

ON S'ABONNE
A Paris, rue de la Victoire, 54 ;
A St-Amand-Mont-Rond (Cher),
chez M. Destenay, imprimeur.

Tout Ouvrage, dont il sera déposé deux exemplaires aux bureaux, sera annoncé et analysé.

PRIX DE L'ABONNEMENT
Paris & les Départements, 10 fr.
Étranger . . . . 12 fr.

ON S'ABONNE
A Paris, rue de la Victoire, 54 ;
A St-Amand-Mont-Rond (Cher),
chez M. Destenay, imprimeur.

Tout Ouvrage, dont il sera déposé deux exemplaires aux bureaux, sera annoncé et analysé.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie de Destenay.

AVIS

Tout Abonné qui désire assister à une des Soirées d'études données dans les salons de la rédaction, devra en faire la demande huit jours auparavant. — Mardi, jeudi et samedi de 1 heure à 6 heures.

AVIS

Les communications relatives à la spécialité du journal doivent être adressées aux bureaux de la rédaction où elles seront examinées, et, s'il y a lieu, insérées à tour de rôle.

AVIS

Nous prions les personnes qui ne se sont pas encore abonnées et qui veulent continuer à recevoir le **Progrès Spiritualiste** *de vouloir bien ne pas oublier de le faire de suite, afin de ne pas éprouver d'interruption dans l'envoi du journal.*

Le **Progrès Spiritualiste** *n'étant pas une spéculation, dès que le nombre des abonnés dépassera six cents, le journal paraîtra toutes les semaines.*

MAGNÉTISME.

(Suite)

Nul spectacle au monde n'est plus propre à ramener à Dieu qu'une séance de magnétisme, où, sous le regard curieux des spectateurs, un homme à l'aide de quelques gestes, souvent même d'un simple acte de sa volonté silencieuse, plonge dans un sommeil de mort le corps, qui, subjugué par la force invisible d'une volonté étrangère, laisse l'âme se dégager de l'enveloppe charnelle des organes. — Rien n'est plus facile que de faire entrer un individu en état de somnambulisme, si sous l'influence magnétique il a déjà été endormi. Ainsi pour endormir et donner la lucidité à un somnambule, il suffit de le vouloir. — Tout individu n'est pas doué de lucidité et ne peut pas être endormi; non-seulement tous les somnambules ne jouissent pas du même degré de lucidité, mais tous ont, pour ainsi dire, un genre de lucidité différente; celui-ci a le don de voir les maladies, celui-là de voir à travers les corps opaques; il en est de même des magnétiseurs : les uns ont un éclat, un rayonnement sympathique qui séduit, les autres un regard, un toucher qui guérit les malades.

La puissance magnétique se développe par l'exercice. Pour savoir si une personne est sensible à l'action magnétique il faut impressionner son front, ses lèvres et son creux d'estomac par une influence directe et magnétique, si vous obtenez le sommeil lucide, votre somnambule, en cet état, vous initiera aux moyens les plus convenables pour l'endormir et développer en lui la lucidité. Tout homme est magnétiseur, mais tout homme n'est pas somnambule.

L'homme possède en ses membres une électricité vitale qui les nourrit, les développe, leur donne le mouvement et la force; cette électricité se nomme fluide magnétique. Toute la science nommée magnétisme consiste à connaître la nature de ce fluide et les différentes propriétés de son action sur les somnambules. Ce fluide étant invisible à nos sens, nous allons emprunter la vue de l'âme des somnambules. C'est elle qui, endormie, nous analysera la nature de cette force mystérieuse et nous dévoilera ce qui se passe en elles quand on les plonge dans le sommeil somnambulique, et comment en cet état elles arrivent à la seconde vue et à la connaissance des maladies, et de leurs remèdes (1).

Le fluide est donc la source de la vie, des forces, de l'attraction et du mouvement.

Voyons les principaux résultats provenant de l'infiltration du fluide dans les nerfs d'un sujet magnétique; d'abord l'insensibilité, car la sensation étant transmise au cerveau par le fluide magnétique qui circule dans les nerfs, et étant perçue par les fibres nerveuses du cervelet pour produire l'insensibilité, il est seulement nécessaire d'empêcher que la transmission ou la perception de la sensation ait lieu; or toutes les fois que par l'action magnétique on introduit un fluide étranger dans les nerfs, on peut empêcher ce fluide primitif de transmettre la sensation; ensuite dans la guérison des malades, les passes magnétiques exercent une bienfaisante influence sur les malades en rendant, par l'introduction d'un fluide vivifiant, le mouvement aux membres paralysés, en rétablissant l'harmonie du fluide en désordre, enfin, en chassant le fluide vicié et en le remplaçant par un autre plus pur.

Le somnambule ne se forme pas simplement par quelques passes; il y a tout un régime à lui faire subir afin de développer en lui ces dons surnaturels.

(1) Une des meilleures somnambules de Paris est Mme S., demeurant rue des Cannettes. Des faits surprenants de sa lucidité m'ont été racontés par M. et Mme C..z, à qui elle a sauvé la vie.

L'AME EXILÉE

LÉGENDE

PAR ANNA MARIE

> La terre est un exil, la patrie est aux cieux.
> L. de Sivry.

PREMIÈRE PARTIE

V

(Suite)

— Paix, ma mère, dit doucement Marie, mes oreilles retentissent encore de la voix des anges, et les paroles de la terre, hélas! les déchirent.

Et toutes deux restèrent silencieusement à pleurer.

Le lendemain, les amis de Sarah et les jeunes compagnes de Marie vinrent pour se réjouir avec elle. Le bruit du prodige s'était répandu dans la ville, et chacun voulut visiter la maison du miracle.

La mère chantait des cantiques d'action de grâces, et pourtant ses yeux étaient noyés de larmes; joies humaines, faudra-t-il toujours que vous soyez trempées de douleurs!

Marie paraissait avoir retrouvé sa sérénité, elle était belle et calme comme une sainte résignée; elle chantait aussi les louanges du Seigneur, mais le plus souvent elle se perdait en de longues rêveries, ses yeux et son âme s'élevaient à Dieu; elle semblait ravie dans une douce extase, et, quand elle revenait aux réalités de la vie, on l'entendait dire tout bas, en étouffant un soupir :

— O Dieu! mon exil doit il être encore long!

DEUXIÈME PARTIE.

VI

Ruben était fils de Nathanael, frère aîné du père de Marie. Nathanael, ayant un héritage à recueillir dans le pays de Bésor, et se trouvant vieux et infirme, avait chargé son fils d'aller le recueillir à sa place. En le voyant partir, il lui dit :

— Sarah, la femme de mon frère Anaï, le saint martyr, et Marie son unique enfant, vivent retirées à Gédora, ville paisible du pays des Philistins, où je songe souvent à transporter ma vieillesse. Passez par leur pays et saluez-les de ma part. Suivant nos anciennes coutumes, Marie, la fille de mon frère, devrait être votre épouse; mais les anciennes coutumes sont rarement observées maintenant, chacun de nos jeunes hommes, n'écoutant plus que sa seule volonté, choisit une femme selon les désirs insensés de son cœur, au lieu de recevoir humblement celle que nos usages lui destinent; mais vous, mon fils, je vous ai toujours trouvé sage et docile à mes conseils; écoutez-moi : Voyez votre jeune cousine; si elle est bonne et belle, et faite pour le bonheur d'un époux, ainsi qu'était Sarah sa mère, choisissez-là pour votre épouse; en faveur de cette alliance je vous abandonnerai de mon vivant les biens que vous recueillerez pour moi dans le pays de Bésor, et peut-être j'irai finir mes jours auprès de vous et de la femme de mon frère, car le pays que nous habitons est souvent troublé par des dissensions.

. . . .

Le magnétisme, nous le répétons, est plutôt une puissance qu'une science ; aussi les magnétiseurs qui produisent le plus facilement, et sur un plus grand nombre de sujets, les phénomènes magnétiques sont habituellement doués d'une énergie de volonté peu commune, qui leur donne un empire souverain sur eux et sur les autres, d'une virilité de cœur que rien ne peut émotionner, d'un tempérament enthousiaste et surabondamment chargé de fluide.

Les merveilleuses facultés d'une âme dégagée par le sommeil lucide de l'enveloppe périssable des sens endormis, vous ont offert une image des facultés d'une âme délivrée de son corps charnel par la mort, et pour ainsi dire ont esquissé à nos yeux l'ébauche de la perfection future qui nous attend dans l'éternité.

. . . .

Le phénomène de la transmission de pensée rend visible la reconstitution dans le monde de l'éternité, de la personnalité des morts dans leur parfaite intégrité. En effet, si l'esprit ou fluide magnétique détaché de l'homme et infiltré dans une somnambule suffit pour que ce ne soit pas elle qui vive, mais son magnétiseur qui vive en elle, c'est une preuve que l'individualité contenue dans l'essence fluidique persiste, quoique séparée du magnétiseur ; aussi, lorsque l'âme séparée du corps emporte dans le monde de l'éternité cette essence fluidique, c'est l'individualité du mort qu'elle y emporte, afin que la personnalité persiste au delà du tombeau.

Lorsque l'extase enlève le sujet magnétisé à la terre, ses traits illuminés d'une clarté céleste, rayonnent d'une grâce idéale ; — en cet état il offre au cœur une ébauche de la béatitude ineffable qu'éprouvent les bienheureux au sein des délices sans cesse renaissants qui les attend au ciel.

Le P. Lacordaire a donné cette loyale explication du somnambulisme : « L'âme plongée dans le sommeil magnétique parvient à échapper aux liens terribles de la chair, et il est un axiome incontestable en métaphysique, c'est que l'âme, étant immatérielle, ne peut être limitée par des obstacles matériels de temps et d'espace. »

Voici l'opinion d'Alphonse Esquiros : « Le sommeil lucide auquel le magnétisme donne naissance est une ébauche de notre perfection à venir ; l'individu plongé en cet état revêt passagèrement des yeux et des oreilles célestes, à l'aide peut-être de sens incorruptibles enfermés dans nos sens périssables comme dans un étui. Il saisit une foule d'impressions que nos sens éveillés n'atteignent pas ; le principe moral de l'être, masqué dans l'état actuel des choses par l'imperfection des organes auxquels il est lié, semble grandir tout à coup ses rapports avec le monde extérieur, et franchit les limites de temps et d'espace ; il découvre ce que les autres oreilles n'entendent pas ; en un mot, dormir pour lui, c'est voir. »

(Extrait des *Mystères du magnétisme* de Henri Delaage.)

(Extrait des *Mystères du magnétisme* de Henri Delaage).

Hne HUET.

LENTEUR DES PROGRÈS.

(1re PARTIE.)

Je tiens le spiritisme pour une vérité.

Depuis longtemps je l'ai adopté, et cependant disons-le hardiment, il n'est pas à souhaiter qu'il se développe trop rapidement.

Au premier abord, ce principe paraît contradictoire. Il est cependant de la plus saine logique et je l'établis par les considérations qui vont suivre.

Mais précisons notre point de départ si nous ne voulons nous égarer en route, et sans craindre de nous répéter outre mesure, définissons cent fois, s'il le faut, ce que c'est que le spiritisme, ce nom nouveau d'une chose vieille comme le monde.

Le spiritisme est l'art, c'est-à-dire la connaissance et la pratique des relations qui existent entre l'humanité et le monde spirituel ;

Et comme l'humanité n'est qu'un état transitoire des hôtes du monde spirituel,

Le spiritisme est aussi l'art de recouvrer, dans les rangs de l'humanité, une portion ou la totalité des aptitudes que l'on possède à l'état spirituel.

Ce double point de vue est utile à établir. Sans parler des récalcitrants qui nient l'un et l'autre, et auxquels nous n'avons pas à faire aujourd'hui, trop de gens aussi sacrifient l'un des deux. Ils doivent être tous deux maintenus de front.

Dans l'un et l'autre cas, le spiritisme implique l'idée d'une extension indéfinie de l'état de nature qui ne subit que conformément à des lois immuables, ces mutations et ces transformations que l'on a à tort qualifiées de surnaturelles.

Or, en nous considérant, nous humains, tels que nous sommes, si nous envisageons la plus prochaine transformation qui nous est réservée et que nous avons appelée mort ou trépas, nous ne la voyons que comme un fait inévitable et redoutable après lequel rien n'est plus que vague et indéterminé. A la certitude d'une cessation de vie succède l'ignorance de ce qui vient après ; d'où la dénégation qu'en donne un grand nombre. La Providence, en telle occurence, a donc dû intervenir. C'est ce qu'elle a fait en tout temps, en tous lieux. Il n'est pas un coin du globe qui n'ait reçu, sous les formes les plus variées, révélation de l'existence de la vie future et de l'autorité qui y domine.

En tous temps, en tous lieux ont surgi des initiateurs de l'idée religieuse qui ont enseigné à leurs compatriotes la notion majeure de l'immortalité de l'âme, en y ajoutant, pour la plupart, un code des conditions à remplir pour lui acquérir le bonheur. D'où le morcellement de la religion, qui est essentiellement une, simple et naturelle en mille et mille cultes divers, identiques pour le fond, mais opposés par les formes et les pratiques extérieures auxquelles les adhérents ont attaché plus d'importance que leurs maîtres, et qu'ils n'ont pas tardé à regarder comme exclusivement indispensables à un salut de l'âme.

C'est ici que l'histoire offre à nos yeux la page sinistre des guerres religieuses, des persécutions, des inquisitions et de tous ces fléaux qui ont sévi d'autant plus cruellement sur les hommes, que ceux-ci en étaient les auteurs et s'entretuaient pour des mythes que rien ne prouvait.

Mais persuadés que seuls ils ouvraient aux mortels les portes du bienheureux séjour, est-il étonnant que les légitimes ou prétendus successeurs des fondateurs de religion aient réuni toutes les forces morales et matérielles dont ils disposaient pour s'imposer et contraindre les consciences, chacun selon les préjugés de sa secte. Là importait à leurs yeux la liberté de cette âme immortelle ? Ne s'agissait-il pas de lui assurer sa félicité éternelle à tous prix, malgré elle, s'il était nécessaire. Indous, obéissez sans comprendre. Chrétiens, croyez sans comprendre. ***Compellite intrare***, a dit le maître. — Oui, il l'a dit dans un apologue, mais dans un apologue : — Imposons le salut à tous, aux réfractaires par le fer et le feu,

Car hors de l'Eglise et sans sacrements, il n'y a point de salut ;

Car les diseurs de messes sont des idolâtres, et il n'y a de salut que dans la foi en la Bible ;

Je suis vieux et veux vivre et mourir en paix ! Et maintenant partez, mon fils, et que la bénédiction de Dieu vous accompagne. »

Ruben alors s'était mis en chemin, et prenant un détour pour passer par Gédora, ville enfoncée dans les terres, loin des chemins les plus fréquentés, il était venu s'arrêter chez sa parente ; s'étant fait connaître à la veuve d'Anaï comme le fils de Nathanael son beau-frère, Sarah l'avait accueilli avec une grande joie, et Marie l'avait reçu comme un frère que le Seigneur lui envoyait.

Peu de temps suffit aux deux jeunes parents pour s'aimer. Ruben trouvait Marie belle entre toutes les belles filles de la Judée, et Marie dit bientôt à sa mère :

— Il est jeune et beau comme Isaac, sage, prudent et fort comme Jacob, la mère de celle qu'il choisira pour épouse sera sans doute une heureuse mère. Puis elle rougissait et cachait son visage sous son voile, comme le jeune palmier cache ses fruits empourprés sous ses longs rameaux.

Ruben alors parla du désir qu'avait montré son père de lui voir choisir une fille de sa parenté, et il demanda Marie pour épouse à sa mère.

Sarah répondit :

— Le Seigneur a donc écouté mes vœux ! et elle rendit grâce au Seigneur qui lui envoyait pour ses vieux jours un fils si cher.

Ensuite se firent les fiançailles et Ruben partit pour achever son voyage et aller recueillir les biens qui lui étaient échus ; c'était pendant les jours déjà multipliés de son absence que la mort était venue frapper Marie.

Cependant il revint bientôt, amenant avec lui de nombreux serviteurs, de beaux troupeaux de brebis blanches, et cinquante chameaux succombant sous leur charge.

En arrivant il déposa le bâton poudreux du voyageur sur le seuil de la maison, afin de montrer à celles qui l'habitaient qu'il renonçait pour elles aux voyages lointains, et que désormais il ne s'éloignerait plus.

— Ton pays sera mon pays, avait-il dit à Marie ; ta mère sera ma mère et remplacera celle que j'ai perdue depuis longtemps.

Marie le reçut avec une douce joie et le félicita d'une voix émue sur son heureux retour. Mais tout son air était changé, non qu'elle lui parût froide ou peu affectueuse, mais il lui semblait qu'un rayon divin l'entourât ; quelque chose de lumineux brillait dans son regard et dans tout son visage.

Ruben demeura surpris à sa vue, un respect involontaire vint se mêler à sa tendresse et le rendit muet.

Sarah le prit à part et l'emmenant dans la chambre voisine, elle lui raconta les événements miraculeux survenus pendant son absence ; la maladie rapide, la mort imprévue de Marie, la douleur sans mesure qu'elle en avait ressentie, et la miséricorde adorable de Dieu qui s'était servi de l'un de ses élus pour lui rendre son enfant.

Tout fut dit, tout fut écouté avec la simplicité de ces temps de la primitive église, où les miracles enfantaient la foi, où la foi enfantait des miracles.

Ruben se prosternant le visage contre terre adora Dieu dans un profond étonnement.

Mais bientôt l'épouvante et la douleur se firent jour dans son âme.

Quoi ! sa bien-aimée Marie avait failli lui être enlevée pour toujours ! Cette pensée le fit transir jusque dans la moelle de ses os, et le miracle ne suffisait plus à le rassurer.

Il courut auprès d'elle, la saisit dans ses bras, et pendant un moment il ne put que pleurer.

Marie lui dit, en le regardant d'un air triste et doux :

— Ah ! Ruben, vous aussi vous voulez que je vive ?

— Si je le veux, chère Marie ! ne sais-tu pas que je ne peux vivre sans toi ? tu es la lumière de mes yeux et la

Car les infidèles n'entreront pas au paradis de Mahomet;

Ni ceux qui suivent Ali non plus;

Car tout ce qui n'honore pas nos dieux et nos saints, n'honore que de faux dieux et de faux saints;

Tout ce qui n'écoute pas nos prophètes, n'écoute que de faux prophètes;

Tout ce qui ne suit pas nos rites bénis et en suit d'autres, est maudit.

Mortels, la vie est courte. La mort peut vous surprendre d'un moment à l'autre et régler votre sort pour l'éternité. Convertissez-vous. — A qui? à quoi? — Au catholicisme, — non, au protestantisme, ne croyez pas les prêtres catholiques. — Ne croyez pas non plus les ministres protestants; il n'y a que la loi de Moïse qui vient de Dieu. — Dieu est Dieu; mais c'est Mahomet qui est son prophète.—Par exemple! c'est Bouddha.—C'est Vischnou. — Oui, comme ça été Orphée, Numa, Odin.—tous imposteurs. Il n'y a que nous dans le vrai. Nous seuls vous tirerons des griffes du démon, des gouffres de l'enfer. Il y va du salut de l'âme. Sauve qui peut! et damné qui n'est pas de notre religion.

A cette monstrueuse et atroce aberration, le spiritisme n'oppose, nous ne dirons pas qu'un principe, une assertion, un dogme, non : un fait :

Que dix personnes appartenant à dix cultes différents se réunissent autour de la table d'un médium, un vrai médium, pas le premier venu qui croira l'être, comme il y a des gens qui se croient spirituels quoique inintelligents, poètes quoique ineptes, beaux quoique laids, forts quoique faibles, — nous supposons un médium sérieux. Eh bien! les parents et amis de ces dix sectateurs de cultes divergents se manifesteront à eux dans les mêmes conditions les uns que les autres, et si une différence les distingue, ce sera celle de leur valeur morale et de leur portée intellectuelle qui transpireront dans leurs communications.

Tous se diront, s'il y a lieu, également heureux quels qu'aient été leurs moyens religieux de le devenir, et lors même qu'ils se seraient abstenus de recourir à aucun; s'il en est qui confessent leur état de souffrance, les regrets et les remords de conscience en seraient seuls cause.

L'état des Esprits dans la vie future ne dépend donc pas de la religion où le hasard les avait fait naître, vivre et mourir, mais de l'emploi qu'ils ont fait de leurs temps sur terre, du bien ou du mal qu'ils y ont accompli.

La raison l'a dit depuis longtemps, m'objectera-t-on. Elle l'a dit, elle l'affirme même. — Bien! mais restait à confirmer cette affirmation que d'autres déniaient. C'est ici que ressort l'utilité du spiritisme. Une question était pendante. Les uns disaient oui, les autres non; et en somme, ni les uns ni les autres n'étaient parfaitement sûrs de ce qu'ils avançaient; parce que les uns et les autres ne formaient que des conjectures.

Le spiritisme tranche la question non par une préférance anticipée pour tel ou tel des deux systèmes en présence, mais par les constatations qu'il fait et les déductions qui en résultent.

Or, il a constaté qu'après l'époque de l'incarnation, ou vie humaine dans l'erraticité, les âmes sont toutes dans des conditions d'existence analogues par leur nature, comme elles l'étaient pendant l'incarnation sur la terre, et que si les divergeances de goûts et d'opinions subsistent sur bien des points, il en est d'autres où la lumière se fait d'elle-même aux yeux de tous, à commencer par la différence des formes de religion qui n'a plus aucune importance dans l'autre monde, et qui n'y est considérée que comme une des plus déplorables chimères de l'humanité.

Mais les ministres et sectateurs des différents cultes qui n'ont ni cette conviction de la libre pensée, ni cette notion du spiritisme, et qui persistent dans l'erreur de leur exclusivisme sont en définitive parfaitement logiques de vouloir l'imposer à autrui pour ce qu'ils croient être son bien, dussent-ils recourir à la violence, comme ils l'ont fait si longtemps, et comme ils le font encore dans tant de nations arriérées.

Nous, nous n'avons aucune raison d'agir de même.

Alp. DE BOISMARIN.

Notre siècle d'argent a vu se produire le dernier mot des aspirations charnelles et terrestres de l'homme, négligeant tout pour ses besoins matériels, et laissant de côté tout ce qui avait tant occupé d'autres époques, soit insuffisance des systèmes philosophiques, à le satisfaire, soit que les difficultés de la vie l'aient détourné de toute occupation étrangère, ou qu'il se soit cru trop expérimenté pour traiter des questions qu'il considérait comme oiseuses. Le courant général l'entraînant, il n'a vu que les intérêts du moment, quitte à connaître, à ses risques et périls, ce qu'il serait dans l'autre vie, si elle existait.

En un mot, le scepticisme et le matérialisme ont été admis, sinon en théorie, du moins en pratique.

Qu'étaient donc devenues ces idées, innées dans le cœur de l'homme, vérités éternelles que personne ne nous a inculquées, et que tous possèdent; que tout individu doué de raison, qu'il habite les contrées les plus ignorées, ou le centre de civilisation le plus éclairé, porte en germe dans son être, parce qu'elles découlent de Dieu même, qui les y a placées, pour le progrès moral de tous; vérités que toute religion reconnait tant qu'elle peut donner une saine morale; que tout peuple professe tant qu'il marche à sa grandeur, que nulle ruine humaine ne peut détruire : l'existence d'une puissance supérieure créatrice, la conscience du bien et du mal, leur sanction comme conséquence, c'est-à-dire, la récompense ou le châtiment après l'épreuve, l'existence d'une vie future.

Dans un tel état de choses, la réaction devrait naturellement se produire, car la réaction est une loi qui régit l'ordre moral comme l'ordre physique.

Elle se fit par ceux qui voyaient et comprenaient mieux le progrès de l'homme, et ne le bornaient pas à une existence animale. De là, la doctrine spiritualiste, dont les croyances conformes aux traditions, à la raison et aux dogmes admis, établissent d'une manière formelle l'existence éternelle des âmes, leur transmission et leurs manifestations, des Esprits bons ou mauvais agissant sur notre pensée, et se communiquant à nous à l'aide de nos sens et de la matière.

La prudence catholique qui ne juge pas sans connaître, mais qui ne permet pas d'empiéter sur les droits qu'elle se réserve d'une manière plus ou moins arbitraire, défendit de communiquer avec les Esprits extra-terrestres, sous prétexte qu'on risquait de rencontrer le diable, dont la réputation n'est pas en odeur de sainteté, et considéra les partisans de la nouvelle doctrine, comme se livrant à la jouissance du fruit défendu; chose qu'elle n'eût pas faite si elle eût été moins égoïste, ou si elle nous eût jugés plus raisonnables. Toutefois, nous commettions une petite désobéissance à notre mère l'Église, mais sans cesser de l'aimer.

Différents adversaires nous jugèrent bien autrement, et nous nous vîmes attaqués de plusieurs côtés, et par des gens qui se trouvaient nos ennemis tout en ignorant le motif de leur haine. Car, il le faut bien dire, de tous ceux qui parlent contre le spiritualisme, combien en est-il qui savent ce que c'est; qui en connaissent le premier mot? C'est une question que nous nous sommes posée bien des fois. Pour combattre cette théorie et la renverser, ont-ils commencé par l'étudier et s'assurer s'il était aussi insensé qu'ils ont voulu le dire, de s'occuper de la grande question de la

---

joie de mon cœur. La seule idée que je pouvais ne plus te retrouver dans ces lieux, où je revenais te chercher plein d'espoir, Marie, cette seule pensée a glacé tout mon sang dans mes veines. Ah! que je te voie me sourire, ma bien-aimée... mon cœur est tout tremblant en moi!

Marie leva sur lui des yeux d'une ineffable douceur, mais voilés de tristesse. Elle essaya de lui sourire, et son sourire vint expirer dans ses larmes. Cependant elle lui rendit ses caresses, posa ses lèvres pures sur son front bruni, mais elle se dégagea de ses bras, et lui dit en s'éloignant de lui et branlant doucement sa belle tête :

— Ruben, tu ne sais pas ce qu'est la mort.

Le jeune fiancé resta confus. Il sentait sur son front l'empreinte délicieuse du chaste baiser de Marie, et, cependant son cœur était pétrifié par les paroles étranges de la jeune fille.

— Mon fils, lui dit Sarah qui s'était rapprochée, depuis qu'un miracle a ramené Marie parmi nous, elle n'est plus ce qu'elle était, et je ne la reconnais point. Les joies de son âge l'ont quittée, elle fuit ses compagnes et vit solitaire. Ses chants ne se mêlent plus comme autrefois à ceux de l'alouette dans les blés; plus de jeux, plus de danse légère; elle prie ou pleure ou parle du ciel! Que vous dirai-je? Ses pensées ne sont plus à la terre, elle n'est occupée que des souvenirs qu'elle a rapportés du tombeau, et sans cesse elle aspire à la mort comme au seul bien digne d'être envié. Ruben, le croiriez-vous?... le poids du jour lui paraît si accablant que parfois je regrette... Oh! non, non, je ne puis regretter de l'avoir rappelée à la vie! mais sa tristesse me fait mourir.

Ruben emporta ces affligeantes paroles dans son âme, et pendant plusieurs jours il n'osa presque point parler à Marie. Quelque chose de mystérieux et de sacré enveloppait celle qui connaissait les secrets de la tombe, et son fiancé demeurait tout craintif auprès d'elle.

VII

Un soir, pourtant, Ruben suivit Marie sur la montagne où, selon sa coutume, elle allait porter le repas des bergers.

Le voile de la jeune fille agité par le vent le guidait de loin sur ses pas. Souvent il le voyait disparaître caché par les buissons de nopals aux raquettes épineuses, ou par les aloès aux feuilles régides et acérées; puis quelquefois le détour du sentier découvrait tout-à-coup la forme svelte et légère de la belle vierge, portant sur son épaule la cruche antique de Rebecca. Elle se dessinait au-dessus de lui sur l'azur foncé du ciel, puis un chêne vert ou un tamarin la lui cachait encore, lui laissant seulement apercevoir l'extrémité flottante de son voile de lin, qu'il suivait à travers la montagne, comme le cœur poursuit la vague et pure image du bonheur qui flotte, se cache et reparait devant lui dans la jeunesse.

De loin toujours, il la vit s'arrêter et déposer aux mains des pasteurs le pain d'orge, le gâteau de froment cuit sous la cendre, et la cruche d'eau du rocher que chaque soir elle leur apportait.

Le chien du troupeau vint flatter sa main, les brebis l'entourèrent en bêlant, et les oiseaux descendirent pour voltiger autour de sa tête; il semblait que là, plus près du ciel sa patrie, la nature entière lui rendit hommage. Un rayon du soleil l'environnait comme une gloire, elle resplendissait éclatatante et lumineuse.

(La suite au prochain numéro.)

Pour copie conforme :

Hre HUET.

vie future, d'après les données que nous en avons? Non, on a préféré aligner des mots pour faire de belles phrases, des traits d'esprits capables d'amuser, à défaut d'autre chose, des lecteurs qui n'en pouvaient mais.

En France, on aime beaucoup plus une conversation légère et futile, que la fatique d'une étude sérieuse, et l'habitude de faire de l'esprit, à tout propos et sur toute chose, nous a rendu le peuple le plus spirituel, mais aussi le plus étourdi, sans en excepter ces bons Athéniens, nos maîtres.

Les Anglais et les Américains, ces derniers surtout, doués de la force virtuelle propre aux fortes races, ont jugé plus sérieusement que nous les idées spirites, qui ont fait chez eux d'immenses progrès en peu de temps.

Nous, au contraire, nous n'aimons pas autant ce qui pourrait nous arrêter à quelque chose d'utile et donnons difficilement notre approbation, pour ne pas agir d'une manière inconsidérée. On se rappelle, en effet, combien d'inventeurs sont allés porter à l'étranger une idée capable d'enrichir notre pays.

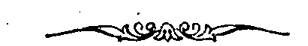
Il en est de même de la doctrine spirite; doctrine nouvelle, trop sérieuse pour des gens amoureux du plaisir et peu désireux d'arrêter leurs ambitions, pour savoir à quoi ils arriveront à la fin de leur existence, trop simple pour certains grands philosophes fiers de succès obtenus.

Les uns ont de grands intérêts en jeu, les autres répétant sous une forme plus ou moins différente, les données hypothétiques déjà fournies, et les modifiant de telle ou telle façon, sont passés chefs d'école. Ne doivent-ils pas défendre leurs principes, fils de leur imagination soutenus et prouvés à l'aide de raisonnements découlant de la même source, paradoxes admis par ceux qui n'en pouvaient saisir la subtilité? Un système difficile à comprendre, et habilement échaffaudé; voilà ce qui convient à la culture des intelligences d'élite, et non pas une vérité simple et accessible à tout le monde, aux génies comme aux ignorants.

Les détracteurs du spiritisme ont-ils considéré tout ce qu'il y a de moral et d'élevé dans cette doctrine qui réunit tous les hommes de toutes les sectes, de toutes les religions, détruit tous les préjugés, toutes les abstractions, pour ne faire qu'une croyance dépouillée de tout fétichisme, de tout merveilleux fantastique, s'accordant avec toutes les traditions, qui fait un dieu pour maître et chef, dont les actes au lieu de rester incompris ou ignorés, deviennent faciles à notre raison; doctrine qui fait éclater davantage sa puissance et sa bonté, et nous élève à nos propres yeux, en nous dévoilant et nous expliquant le but auquel nous tendons. Ont-ils cherché à savoir si nous prêchions à tous la fraternité, la charité, appelant les malheureux pour leur apprendre qu'ils expiaient peut-être les fautes d'une existence précédente, dans laquelle la puissance que le Seigneur leur avait dévolue, avait été entre leurs mains un sujet d'abus, et leur faire entrevoir les consolations d'une vie qui commençait au terme de celle-ci, vérités proclamées par tous les hommes et tous les siècles.

James Yrbach.

(La fin au prochain numéro).



Bibliographie.

Ordinairement on parle d'un livre imprimé afin de le faire connaître aux lecteurs, et cela tant pour leur être utile ou agréable, selon le sujet de l'ouvrage, que pour faciliter les intérêts de l'auteur; ici le but n'est pas le même; il est question d'un ouvrage inédit, enté sur le dictionnaire des 25,000 adresses, lequel ne peut être utile qu'à une personne, à M. le Directeur des postes, pour le service public, mais qui par ce fait est utile à tout le monde, car il sert à envoyer à sa destination une lettre dont l'adresse est incorrecte. Je l'ai vu, je l'ai parcouru, j'en ai apprécié la prodigieuse nécessité. Du reste voici à quel propos, et en quels termes en parle M. Maxime Du Camp dans son article remarquable sur l'administration des postes. — « Il s'agit de la lettre portant une adresse illisible, incomplète ou erronée, elle est mise à part et confiée à deux employés spéciaux qui rendraient des points à Œdipe, liraient les tablettes de Manéthon à première vue, et pour qui nul rébus, si compliqué qu'il soit, ne peut avoir des mystères. » — « Ce sont des déchiffreurs et des devins aussi, car non-seulement il faut déchiffrer, mais encore il faut deviner; l'un d'eux, homme grand, sec, à cheveux blancs, et dont les yeux brillent d'une intelligence singulièrement perspicace, s'est composé pour les besoins de sa besogne personnelle, un dictionnaire *qui est bien la plus étrange œuvre de patience* qu'on puisse imaginer. Il a fait le catalogue de tous les châteaux et de toutes les usines; il en connaît exactement le nombre et le nom des propriétaires; il sait que les La Rochefoucauld ont vingt-trois châteaux, et que les La Rochejacquelein en ont cinq. »

Tel est le travail de *patience* qu'a fait M. Motel, ancien employé de la poste, et ce *travail patient* est si incompatible avec son caractère vif et turbulent, qu'il faut que les Esprits soient venus à son aide. Cet ouvrage lui appartient, c'est sa propriété; et, comme il va bientôt quitter son emploi, j'espère, pour ma part, que le directeur ne le lui laissera das emporter; si je mets mal l'adresse d'un château, que deviendra ma lettre? Si j'écris à M. D..., *au château de Grailly,* ma lettre arrivera avec le dictionnaire, mais sans lui elle risque d'être brûlée. Sur environ mille lettres par jour qu'il faut rectifier, on parvient à en placer neuf cent cinquante avec l'aide du dictionnaire Motel; sans le secours de ce guide intelligent que deviendrait son successeur? Il ne saurait envoyer les missives aux personnes indiquées, et le *Progrès Spiritualiste,* pour sa part, pourrait en souffrir quelquefois.

H^{ne} Huet.



CAUSERIE

L'ENFANT ET LE RUISSEAU.

PARABOLE.

11 novembre 1859.

Un jour un petit enfant arriva près d'un ruisseau assez rapide qui avait presque l'impétuosité d'un torrent. L'eau s'élançait d'une colline voisine et grossissait à mesure qu'elle s'avançait dans la plaine; l'enfant se prit à examiner le torrent, puis ramassa toutes sortes de pierres qu'il prenait dans ses petits bras et résolut de construire une digue. Présomption aveugle! Malgré tous ses efforts et sa petite colère, il ne put y parvenir. Réfléchissant alors plus sérieusement, s'il faut employer ce mot pour un enfant, il monta plus haut, abandonnant sa première tentative, et voulut faire sa digue près de la source même du ruisseau. Mais hélas! ses efforts furent encore impuissants. Il fut découragé et s'en alla en pleurant. Encore était-on dans la belle saison, et le ruisseau n'était pas trop rapide en comparaison de ce qu'il devait être en hiver; il s'accrut et l'enfant vit ses progrès. L'eau en grondant s'élançait avec plus de fureur, renversant tout sur son passage, elle aurait englouti le malheureux enfant lui-même, s'il avait osé s'en approcher, comme la première fois.

O homme faible! tu veux élever un rempart, un obstacle insurmontable à la marche de la vérité, et tu n'es pas plus fort que cet enfant, et ta petite volonté n'est pas plus forte que ses petits bras. Quand bien même tu voudrais l'atteindre dans sa source, la vérité, sois-en sur, t'entraînera infailliblement. — St-Bazile.



QUESTIONS.

1° L'Esprit après avoir accompli ses pérégrinations diverses arrive à l'*unité*. Dans cette fusion il conserve son individualité; mais après avoir joui du bonheur suprême, il se sacrifie, dit-on, et redescend au plus bas de l'échelle des épreuves, recommence son travail pour aider ses frères attardés, remonte avec le temps pour redescendre de nouveau; et cela par charité. — Quel est l'avis des Esprits?

2° Jésus a dit : Faites, o mon père qu'ils fassent *un* avec moi, comme je fais *un* avec vous, et qu'ils soient confondus dans l'unité.

Nous prions nos confrères d'interroger leurs bons Esprits et de nous faire part de leurs communications.

Yram.

Livres recommandés

L'Esprit de Famille, par le docteur Mathieu	3 50
La Pluralité des Existences, par André Pezzani	8 50
L'Éternité dévoilée, par Henri Delaage	5 »
Les Mystères du Magnétisme, par Henri Delaage	1 50
La Pluralité des Mondes habités, par C. Flammarion	3 50
Les Mondes imaginaires et les Mondes réels, par Camille Flammarion	3 50
Les Merveilles Célestes, par Camille Flammarion	2 »
Les Habitants de l'autre monde	1 »
Désarroi de l'Empire de Satan, par M. Salgues	2 »

Journaux & Revues recommandés.

Le Progrès Spiritualiste	10 f.
La Revue spirite de Paris, 8e année, mensuelle	10
La Vérité de Lyon, hebdomadaire, 3e année	9
L'Union spirite bordelaise, quatre fois par mois	12
Annali dello Spiritismo de Turin, mensuelle	12
La Luce de Bologne	12
La Salute Gazetta Magnetico-Scientifico-Spiritistica de Bologne	6
La Revue Spiritualiste de Paris, 8e année, mensuelle	10
Le Banner of Light de Boston, hebdomadaire.	
Le Spiritual Magazine de Londres, mensuel.	
Le Spiritual Times de Londres, hebdomadaire.	

Le Rédacteur en chef : Honorine HUET.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie de Destenay.